

# Sara, les cimes et Loretan

Depuis plusieurs années, Sara Oswald sort son violoncelle des salles de concert pour aller en altitude à la rencontre d'un autre public. Dans son nouveau spectacle musical, elle signe une lettre d'amour à Erhard Loretan et à la montagne.

PHILIPPE HUWILER

**L**a route continue, mais pas beaucoup plus loin. La violoncelliste et compositrice fribourgeoise Sara Oswald nous a donné rendez-vous chez elle, sur les hauts de Leysin. Elle nous accueille dans son chalet, dont la pièce centrale ouvre sur un magnifique panorama alpin.

L'artiste a longtemps habité en ville et notamment à Lausanne, proche des lieux de culture (salles de spectacle ou concert) où elle se produit. «Je

## LA RENCONTRE

me suis rendu compte que je prenais ma voiture quasi tous les jours pour fuir la ville et m'évader.» Avant que son rêve de vivre en montagne se réalise en 2020 (*lire ci-dessus*).

Son installation à Leysin correspond aussi à l'évolution de son art. Après une formation classique de violoncelliste orientée sur la musique baroque, elle a réussi à faire résonner son instrument ailleurs, en cassant certains codes. «Je faisais partie de ces chapelles, j'étais devenue un peu la police de la musique baroque. Quand j'en suis sortie en 2008 après mes études, je me suis rendu compte que ces cases, c'était un truc qui me faisait beaucoup souffrir», avoue Sara Oswald.

«La chose principale pour moi, c'est de créer du lien entre les gens. J'ai alors commencé à écrire de la musique pour mon violoncelle.» Elle met son ins-



Chez elle, sur les hauts de Leysin, la violoncelliste Sara Oswald y apprécie la vue et «la qualité du silence». ANTOINE VULLIQUOD

trument au service de nombreux projets théâtraux et musicaux avec entre autres Sophie Hunger, les Young Gods, Pascal Auberson, Elie Zoé, Laure Betris ou encore le Théâtre des Osses.

### Concert en cabane

«Petit à petit, j'ai eu envie de mêler le monde de la musique à celui de la montagne que j'adore. C'est alors que la gardienne de la cabane de Susanfe m'a demandé de venir y jouer. Depuis, elle m'a proposé chaque année d'y donner un concert.»

Et Sara Oswald de poursuivre: «Même si le violoncelle peut faire peur aux gens qui n'ont pas forcément accès à la culture, les personnes qui m'écoutaient faisaient le tour des Dents-du-Midi. A la fin du concert, certains sont venus me dire: «C'était génial. On ne s'est pas du tout sentis exclus. En fermant les yeux, on avait l'impression d'être en montagne.»

Son amour des cimes se décline sur son premier album

solo *Bivouac* sorti en 2022. Elle fait volontiers voyager son violoncelle en altitude, grâce à une astucieuse adaptation de l'étui de son instrument, qu'elle a muni de bretelles récupérées sur un vieux sac à dos. «J'ai eu la chance de faire plein d'expériences musicales en montagne. J'ai joué à beaucoup d'endroits et notamment sur des glaciers, à 3000 mètres d'altitude, des trucs fantastiques!»

L'instrument goûte-t-il vraiment ces conditions? «J'ai un super violoncelle qui a été fabriqué dans le Mercantour, donc il supporte bien la montagne, répond-elle avec un sourire. Mais il reste sensible à l'humidité, au chaud, au froid... Ce n'est pas génial pour lui, mais ça fait partie du truc et j'en prends soin.»

### Loretan et elle

Non, Sara Oswald n'a pas accompagné Erhard Loretan sur un sommet de 8000 mètres avec son violoncelle. Elle ne l'a même jamais rencontré. Et pourtant, elle signe une lettre d'amour à l'alpiniste gruérien,

dans *Loretan et moi*, un spectacle qui sera joué du 5 au 7 février prochain à la Scie, à Charmey, dans le cadre de la saison culturelle CO2. C'est hélas déjà complet.

La genèse de cette création remonte à la pandémie. Sara Oswald souffre d'un Covid long qui la «scotche» durablement dans son canapé. Pour la divertir, un ami guide lui envoie des films qu'il a réalisés, ainsi que le documentaire sur Erhard Loretan, *Respirez l'odeur du ciel*.

«Pour moi, c'était une rock star», explique Sara Oswald qui subit un coup de foudre à la vision du film. «C'était un sentiment amoureux. Il y avait vraiment un truc chimique. Depuis mon canapé, en pyjama, j'étais en train de triper sur Erhard Loretan, d'aller écouter des interviews de lui, de voir tout ce que je pouvais trouver sur ce gars qui était mort depuis une dizaine d'années.»

### De l'obsession à la scène

Cette «obsession» a fini par faire vibrer une autre corde

chez la violoncelliste, un questionnement intérieur qui débouche sur cette création artistique. «Je voulais parler de mon amour de la montagne et tout à coup, ce truc m'est tombé dessus. Je me suis dit que ça serait une lettre d'amour à cet homme.»

Elle approfondit sa documentation et rencontre plu-



«J'ai joué à beaucoup d'endroits et notamment sur des glaciers, à 3000 mètres d'altitude, des trucs fantastiques!»

SARA OSWALD

sieurs anciens compagnons d'Erhard Loretan pour enrichir son propos. «Dans ma lettre, je lui pose des questions ouvertes sur son rapport à la mort, à la vie, à la peur... Bien sûr, il ne peut pas y répondre.»

L'artiste se met aussi à nu puisqu'elle parle d'elle, «ce qui n'est pas facile», avoue-t-elle. «Je m'interroge sur mon rapport à la montagne qui n'est pas le même que le sien. Je me demande aussi pourquoi une femme de 47 ans tombe encore amoureuse de ces vieux mecs qui ont tout réussi. Qu'est-ce qui fait que je sois si peu déconstruite à ce niveau-là?»

Dans ce spectacle, Sara Oswald est seule sur scène, portée par quelques images «sur lesquelles on ne voit jamais Loretan», précise-t-elle. Outre la musique qu'elle a composée et qu'elle interprète, la violoncelliste a beaucoup travaillé sur le texte, de l'écriture à la scène. «J'ai été aidée, car je ne suis ni écrivaine, ni comédienne. Mais j'aime faire des trucs que je ne sais pas faire.» ■

## Vivre ici «aiguise une autre perception du monde»

Sara Oswald cultive un amour pour la montagne depuis son enfance. Une pratique qu'elle a mise entre parenthèses durant ses études, avant d'arpenter à nouveau les cimes «pour avoir de l'air».

Lorsqu'on lui demande son plus beau sommet, elle peine à faire le tri parmi ses nombreux souvenirs. Elle cite l'ascension de la Haute Cime, avec la gardienne de la cabane de Susanfe, devenue son amie (*lire ci-dessus*). «Nous sommes arrivées au sommet pour le lever du soleil. Nous avons eu toutes les deux beaucoup d'émotions, parce qu'il y avait un truc spécial. On est parties de nuit. Comme j'ai un peu peur du vide, elle a dû me guider...» Et d'ajouter: «J'ai l'impression que les montagnes les plus spéciales sont des montagnes intérieures.»

Sara Oswald apprécie la randonnée en solitaire «pour être en immersion, en

connexion» avec elle-même. Elle va d'ailleurs marcher cet été de Leysin à Nice durant un mois en solitaire. «Mais j'ai aussi la chance d'avoir beaucoup de gens autour de moi qui connaissent très bien la montagne et qui m'emmènent faire de la rando, du ski ou de l'escalade. Je me mets souvent dans la trace de quelqu'un et j'accepte volontiers d'être guidée. La montagne, c'est une allégorie de la vie.»

### Accroché à la montagne

En 2020, elle parvient à se construire un chalet sur les hauts de Leysin. «Quand on est musicienne indépendante professionnelle, on a à peu près dix francs de fonds propres. Mais j'ai eu la chance de recevoir une avance sur héritage de la part de mes parents», explique-t-elle.

Elle prospecte notamment en Gruyère, mais ne trouve rien correspondant à sa bourse. Avant de dénicher un terrain «vertigineux» à Leysin. «Je connaissais ce coin grâce à une copine qui avait un chalet ici. Je me suis dit que c'était le bon endroit, pas trop

«La montagne, c'est une allégorie de la vie.» SARA OSWALD

loin de Fribourg, de Lausanne et du Valais. J'y vis depuis cinq ans et pas un jour, je me suis dit que j'avais fait une connerie.»

Même lorsque la neige tombe en abondance. «C'est vrai que c'est parfois compliqué, surtout lorsque je rentre tard. Mais j'ai un van

4X4 aménagé. Si je vois que c'est trop l'enfer, je redescends un peu plus bas et je dors dans le véhicule.»

### «Qualité de silence»

«Plus je fais des trucs ici, moins j'ai envie de partir loin, de prendre l'avion. Le fait de vivre dans un endroit comme celui-là aiguise une autre perception du monde», explique celle qui est redevenue végétarienne depuis trois ans «par amour des animaux vivants».

De l'endroit, elle apprécie la vue, mais aussi «la qualité du silence». «En sortant d'un concert, je discute avec de nombreuses personnes... Quand je rentre à deux heures du matin, je me retrouve dans ce silence, sans une seule lumière, mais avec un ciel étoilé. C'est magnifique.» PH